

Faites-moi lire, SVP!



PB-PP | BC 1757
BELGIE(N) - BELGIQUE

Courcelles 1
N° d'agrégation : P 202127

Nouvelles

Mensuel de l'ASBL « Le Progrès »

(pas de parution en juillet/aout) – Dépôt : 6180 Courcelles
Publication réalisée avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Éditeur responsable : Robert Tangre
Rue Julien Lahaut, 11 – 6020 Dampremy
Tél. : 071 30 39 12
Fax : 071 30 58 30
E-mail : robert.tangre@gmail.com
Banque : BE17 0682 0138 1121

Nouvelles

n° 229 – Décembre 2019

Libres propos

Le nazisme est une fracture

Société

Mission Banque de France : « Au cœur de la stratégie monétaire »

Esclavage, rythmes infernaux, morts sur les chantiers : comment se prépare la Coupe du monde 2022 au Qatar

Voiture électrique : vers une pénurie de métaux pour les batteries ?

Stop Libra : le projet de monnaie de Facebook

Le déshonneur du Parlement européen

L'Armée belge des Partisans armés (suite)

Un singulier repos

Anniversaire mouvementé

Le justicier

Chaude alerte

Disparition de la monnaie ?

Activité janvier 2020



LIBRES PROPOS

LE NAZISME EST UNE FRACTURE

Parmi les quatre élus socialistes et écologistes francophones au Parlement Européen, il ne s'en est pas trouvé un seul pour marquer son opposition à une résolution traitant sur un pied d'égalité nazisme et communisme. Et parmi les trois qui ont voté cette résolution (la quatrième s'est abstenue), il ne s'en est pas trouvé un seul pour me fournir une explication, malgré le fait que nous ayons eu à plusieurs reprises des contacts.

En conséquence, je déclare votre vote comme étant une honte. Honte à l'histoire au premier chef. Honte aux 60 millions de victimes du nazisme ensuite : résistants allemands, tziganes, juifs, villageois de Lidice ou d'Oradour-sur-Glane ou militaires ayant combattu le nazisme. En décrétant une équivalence entre le nazisme et autre chose, quelle que soit cette autre chose, vous souillez la spécificité du sens de leur mort.



Le nazisme est né il y a presque cent ans, au début des années 1920. Il se définit autour d'une vision politique : la suprématie de la race aryenne et la haine mortelle envers les Juifs. Il se définit autour de méthodes d'action : le crime. Le crime non pas au sens de la raison d'État, du combat, d'accidents. Le crime en tant que méthode. Le crime en tant qu'organisation.

Les nazis n'ont pas été les seuls à mettre en œuvre une politique raciste. Mais ils sont été les seuls à la structurer de manière aussi fine (les lois de Nuremberg en 1935), ils ont été les seuls à traduire cette politique

en une forme de guerre civile qui a, dès leur accession au pouvoir, déclaré quartier libre à l'expression de toute la violence possible envers ceux qu'ils haïssaient, les Juifs, et envers ceux qui étaient leurs ennemis politiques dès le départ : les communistes et plus généralement les marxistes, exclus immédiatement du Reichstag et, pour beaucoup, déportés dans les semaines qui ont suivi la nomination d'Adolf Hitler comme Chancelier.

Il faut insister sur cela : dès que le nazisme est pensé, au début des années 1920, sa vision suprémaciste pointe la lecture d'une société autour de la notion de classe sociale comme l'ennemi.

Les nazis ont été les seuls à traduire militairement leur vision politique, en envisageant dès le départ la colonisation de l'Europe centrale et de l'Est aux fins d'y installer des allemands aryens, au nom de leur droit à un espace vital. Cette action justifie l'expansion de la fin des années 1930 et justifie les méthodes militaires employées : massacres de populations civiles, traitement inhumain de A à Z des militaires soviétiques.

Enfin, et ce n'est pas un détail, les nazis, en tant que structurellement criminels sont également des voleurs et des pillards absolus.

Enfin, si les nazis n'ont pas inventé les camps de concentration, ils ont été les seuls à concevoir un univers concentrationnaire dont personne ne devait sortir vivant. Que ce soit par privation, par traitements inhumains ou exécutions arbitraires dans les camps de concentration réservés à leurs opposants politiques. Ou que ce soit par les exécutions massives de membres de « races inférieures » : Juifs ou Tziganes.

L'histoire reconnaît plusieurs génocides. Mais il n'y en a eu qu'un seul qui a été pensé, organisé, mis en œuvre comme l'a été la « solution finale » à la conférence de Wannsee en janvier 1942. Il n'y en a eu qu'un seul qui a nécessité pareille logistique, pareil effort, pareils moyens.

Madame Arena, Monsieur Lamberts, Monsieur Tarabella, puisque vous semblez tellement férus d'histoire européenne que vous acceptez qu'elle soit officiellement falsifiée et que le résultat soit gravé dans le marbre, puisque vous semblez tellement attachés à l'idée de définir ce qui est commun aux Européens, puisque vous voulez définir un « nous » collectif, représentatif et qui colle à notre histoire contemporaine, laissez-moi vous aider.



L'histoire du 20^è siècle en Europe est incompréhensible sans mettre en évidence son antisémitisme omniprésent. Omniprésent, cela veut bien dire « pas uniquement présent en Allemagne ». Et cela veut bien dire que, à la brouille près de leur acharnement envers les communistes allemands, pendant que les lois de Nuremberg étaient promulguées, pendant la Conférence d'Évian, en juillet 1938, consacrée au « problème Juif » et visant à traiter le « problème » des Juifs qui émigraient d'Allemagne et d'Autriche, pendant la Nuit de Cristal du 11 novembre 1938 durant laquelle les Juifs furent victimes d'un pogrom à l'échelle de l'Allemagne, pendant ce temps-là, oui, dans tous les pays européens, les antisémites avaient suffisamment d'influence au-delà de leurs cercles pour que nous regardions ailleurs.

Madame Arena, Monsieur Lamberts, Monsieur Tarabella, voter cette résolution est équivalent à

déchirer une par une les pages de l'ouvrage de Primo Levi, « Si c'est un homme » et à s'en servir comme papier hygiénique.

Madame Arena, Monsieur Lamberts, Monsieur Tarabella, l'action d'une femme ou d'un homme ne peut être ramenée à un acte, à un choix, quand bien même il est terrifiant. Je vous demande de répondre à cette simple question : comment pouvez-vous assumer de dévaluer ainsi l'emprise que le nazisme a eue sur l'Humanité en tant qu'ensemble et sur l'humanité en tant que notion de ce qui fait de nous des humains ?

Mesdames et Messieurs les membres, militants, mandataires petits ou grands du Parti Socialiste et d'ÉCOLO, cette question s'adresse aussi à vous. En l'absence d'examen critique de ce choix posé par les intéressés et indépendamment de la qualité de votre action, votre silence vaudrait approbation.

Jean-Claude Englebert

SOCIÉTÉ

MISSION BANQUE DE FRANCE : « AU COEUR DE LA STRATÉGIE MONÉTAIRE »

Les sénatrices et sénateurs français ont la possibilité d'effectuer des « stages d'immersion » dans un secteur d'activité économique de leur choix. Je me suis inscrit dans ce dispositif il y a quelques mois déjà. Une proposition me fut faite, deux jours de stage à la Banque de France, dans le Pas de Calais. Arras d'abord puis Boulogne-sur-Mer et Calais le lendemain, l'occasion de découvrir en profondeur les missions de cet établissement, au nombre de trois : stratégie monétaire, stabilité financière et services à l'économie. Très technique tout cela, plus prosaïquement, elle est par exemple chargée de la gestion des situations de surendettement. Elle a aussi en charge la gestion du cash, de la monnaie.

Savez-vous que le nombre de billets en euros en circulation dans le monde s'élève à 24 milliards. Aujourd'hui, avec les nouvelles techniques, les nouveaux modes de paiements se sont largement diversifiés, cartes bancaires sans contact, paiements électroniques avec les téléphones, entre autres. Toutefois, les espèces sont encore très appréciées.

La Banque de France reste le plus gros acteur public

en Europe dans la fabrication de billets. D'ailleurs, c'est dans le Nord, à Sainghin-en-Mélantois, qu'a été construit un Centre Fiduciaire Nord de France entièrement automatisé. Sa vocation est d'assurer la distribution et le tri de plus de 300 millions de billets par an, une espèce de bunker de 10 000 m³ de béton, trois fois le poids de la Tour Eiffel, un « Fort Knox » à la française.



Au moment du passage des monnaies nationales à l'euro, en 2002, 7 milliards de coupures ont été mis en circulation pour une valeur totale de 300 milliards d'euros. Aujourd'hui, il y a 24 milliards de billets en circulation pour une contre-valeur de 1 130 milliards d'euros.

Les Allemands restent particulièrement attachés à l'usage des billets, il n'y a aucun plafond de paiement en espèces. Il n'est pas rare que l'achat d'un véhicule se fasse en liquide outre-Rhin.

Selon une étude récente de la BCE (Banque centrale européenne), en 2016, 79% des paiements dans le commerce de détail en magasin sont réalisés à l'aide de cash. En valeur, leur part est de 54%. Au cours de la décennie 2006-2016 en France, le nombre de retraits de billets aux distributeurs fut stable pour environ 1.6 milliard par an, en revanche, les montants de retraits ont augmenté de 22%. Assurément, les Français font confiance au cash. Le taux de contrefaçon est extrêmement bas, inférieur à 30 contrefaçons par million de billets.

On ne pense pas toujours à ces éléments en payant son journal et son petit noir, le matin... Ce stage ne fait pas de votre serviteur le grand maître de la grande finance internationale mais il m'a donné l'occasion indubitablement de toucher de plus près et concrètement au grisbi.

Eric Bocquet

Sénateur du PCF

ESCLAVAGE, RYTHMES INFERNAUX, MORTS SUR LES CHANTIERS : COMMENT SE PRÉPARE LA COUPE DU MONDE 2022 AU QATAR

Le Qatar organisera la prochaine Coupe du Monde en hiver 2022. Le pays en plein essor fait cependant de ses travailleurs des esclaves modernes en usant de pratiques immorales, en vue de construire les stades les plus luxueux au monde. Le spécialiste du Qatar Nicholas Mcgeehan de l'organisation Human Rights Watch nous apporte des précisions au sujet de l'évolution de la situation.

La Coupe du monde 2018 vient à peine de prendre fin, et récemment, le Président de la FIFA annonçait déjà les dates du prochain tournoi. Ce dernier aura lieu au Qatar du 21 novembre au 18 décembre 2022, parce que les footballeurs «ne peuvent pas jouer au football en juin et juillet au Qatar». La main d'oeuvre immigrée, par contre, peut travailler sous la chaleur du pays du Golfe en plein été. Pour accueillir les 1,5 millions de supporters attendus, les droits de l'Homme sont laissés de côté au profit d'une construction rapide réalisée par des travailleurs exploités.

Il y a deux ans, l'ONG Amnesty International attirait l'attention sur la préparation du tournoi mondial dans un rapport alarmant intitulé "The ugly side of the beautiful game" ("le côté hideux du beau jeu"). On y découvrirait alors des conditions de travail déplorables pour des migrants venus d'Asie du Sud, qui représentent plus de 90% de la main d'oeuvre qatarienne. D'autres rapports de l'ONG Human Rights Watch évoquent ces mêmes conditions et s'insurgent du manque de transparence des autorités concernant les décès de plusieurs ouvriers.

Des faits concrets prouvent que les travailleurs sont exploités sur le stade Khalifa, un des neuf stades construits à l'occasion de la compétition, ainsi que sur la Zone Aspire, complexe sportif de luxe de la capitale, Doha. Pour ces ouvriers étrangers principalement venus du Népal, du Bangladesh et d'Inde, cet emploi est synonyme d'esclavagisme contemporain. Ils doivent d'abord s'endetter en payant des frais de recrutement inabordables. Les travailleurs immigrés s'installent ensuite en périphérie dans des logements étroits, sales, et non sécurisés, pour finalement travailler de manière forcée. Afin de les attirer au Qatar, les recruteurs n'hésitent pas à cacher certaines vérités aux migrants quant aux salaires qu'ils vont percevoir et les leur versent avec des mois de retard.



Sans permis de séjour fournis par leur employeur, certains d'entre eux n'osent même pas quitter le stade qu'ils construisent. Les passeports sont aussi confisqués dès leur arrivée, ils ne peuvent donc pas voyager ou espérer changer d'emploi malgré le travail forcé qu'ils subissent. En plus de cela, impossible de se plaindre par crainte de représailles. Pour voir naître de nouvelles villes, de nouvelles infrastructures, les travailleurs étrangers sont donc quotidiennement privés de leurs droits.

L'esclavagisme moderne serait-il le prix à payer pour voir le Qatar organiser la prochaine Coupe du monde ?

Éléments de réponse avec Nicholas Mcgeehan, chercheur spécialisé sur le Qatar à Human Rights Watch (HRW).

QUE PROMETTAIENT LES RECRUTEURS POUR ATTIRER LES MIGRANTS SUR LES CHANTIERS ?

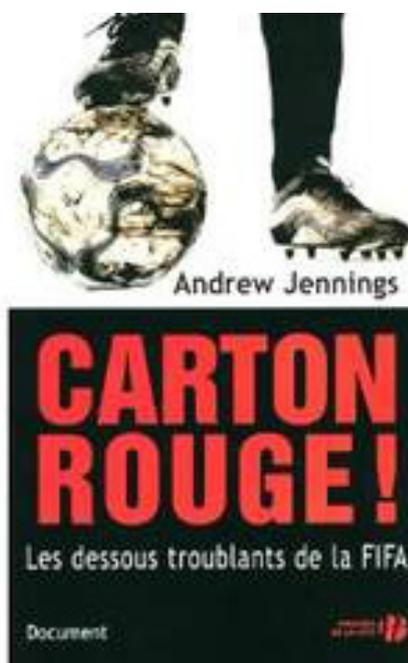
NICHOLAS MCGEEHAN – Ils vont chercher les travailleurs dans des pays très pauvres, donc tout ce qu'ils ont à promettre c'est un salaire régulier. Ce salaire offre à l'individu et à sa famille une situation stable qui leur permet de se maintenir en vie ou de sortir de la pauvreté.

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LE FAIT QUE LA FIFA N'AIT PAS PRIS EN COMPTE LES DROITS HUMAINS AVANT DE SÉLECTIONNER LE QATAR COMME PAYS D'ACCUEIL DE LA PROCHAINE COUPE DU MONDE ?

C'est inexcusable de la part de la FIFA. Une simple évaluation de la situation des ouvriers aurait révélé le potentiel de graves violations des droits de l'Homme. La FIFA avait clairement d'autres préoccupations au moment où elle a sélectionné le Qatar pour ce titre.

DEUX ANS APRÈS LA PUBLICATION DE VOTRE RAPPORT ET AU LENDEMAIN DE LA COUPE DU MONDE 2018, OÙ EN EST LA SITUATION SUR LES CHANTIERS AU QATAR ?

Il est difficile de généraliser : les normes de travail varient d'un projet à l'autre. Mais dans ce secteur, l'exploitation et la maltraitance restent de mise. Et les autorités ne sont pas parvenues à prendre les mesures requises pour assurer une protection aux employés, malgré de vives critiques qui remontent à 2012.



COMMENT PEUT-ON LUTTER CONTRE CES PRATIQUES ?

Les entreprises ont aussi leur rôle à jouer et peuvent prendre les mesures nécessaires sur leurs propres projets afin de protéger les travailleurs. Mais en définitive, un problème aussi sérieux et aussi répandu nécessite l'intervention du gouvernement.

LE QATAR A INDIQUÉ TRAVAILLER AVEC L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL POUR RÉFORMER ET AMÉLIORER CES CONDITIONS. LE PAYS AVAIT JUSQU'EN NOVEMBRE DERNIER POUR METTRE DE NOUVELLES RÉFORMES EN PLACE ET METTRE FIN AUX ABUS SUR LES OUVRIERS. SAVEZ-VOUS SI CE TRAVAIL EST FRUCTUEUX ?



Un accord d'assistance technique a été signé avec l'Organisation internationale du travail (OIT). Il est entré en vigueur au mois de mars 2018. L'OIT offre effectivement des chances de réussite, mais le Qatar doit faire avancer rapidement les réformes qu'il a promis de mettre en place. Le simple fait que l'OIT soit sur place au Qatar ne garantit aucune amélioration de la situation.

QUE PENSEZ-VOUS DES DÉCLARATIONS DE L'AMBASSADEUR DU QATAR AUX ÉTATS-UNIS SELON LESQUELLES LE QATAR SERAIT PARTICULIÈREMENT DÉVOUÉ À PROTÉGER LES DROITS DES EMPLOYÉS ?

Nous verrons. Jusqu'à maintenant, ils n'ont absolument pas pris la question au sérieux. La balle est dans leur camp, c'est à eux de montrer que leur attitude a changé.

Propos recueillis par Clara Vaccarella

Extrait du site « Les Inkorruptibles »

VOITURE ÉLECTRIQUE : VERS UNE PÉNURIE DE MÉTAUX POUR LES BATTERIES ?

Un groupe de scientifiques met en garde sur une potentielle pénurie de métaux destinés à la production des batteries de voitures électriques. Sont principalement menacés le nickel, le manganèse et le cobalt, pour l'instant indispensables à cette industrie.

On le sait, la voiture électrique est loin d'être une solution miraculeuse au problème de la pollution atmosphérique. Et pour cause, outre les émissions

produites par la production des batteries et les difficultés à l'heure actuelle pour les recycler, les véhicules dits « propres » ne le sont en réalité pas forcément. Si on le savait déjà quelque peu, un nouveau rapport pour le moins alarmant vient d'être publié par un collectif de scientifiques. Dans une lettre adressée au comité britannique pour le changement du climat, ces chercheurs issus du département de géologie du Musée National d'Histoire Naturelle tentent en effet de mettre en garde contre une nouvelle menace : la pénurie de métaux nécessaires à la fabrication des batteries.

Et pour cause, les systèmes de stockage de l'électricité sont actuellement dotés d'une cathode (électrode située dans la batterie) composée à 80 % de nickel, 10 % de manganèse et 10 % de cobalt, d'où l'appellation de « batteries NMC 811 ». Si ces pourcentages paraissent faibles, il faut évidemment prendre en compte que la production de voitures électriques est en hausse constante, alors que de nombreux pays européens souhaitent interdire la vente de moteurs thermiques à des échéances plus ou moins lointaines. Et alors ? Selon ce groupe de scientifiques, en 2050, le Royaume-Uni aura besoin à lui seul de l'équivalent de deux fois les ressources en cobalt extraites cette année. Des prévisions alarmantes, d'autant plus qu'elles ne parlent pas du reste du monde, pourtant lui-aussi concerné par ce problème.



LA CONSOMMATION D'ÉLECTRICITÉ AU CŒUR DES PRÉOCCUPATIONS

Si les ressources de métaux potentiellement insuffisantes posent donc un véritable problème, les chercheurs évoquent également la hausse de la consommation d'électricité liée à la multiplication des voitures électriques en circulation. Là encore, ces prévisions ne concernent que le Royaume-Uni, mais elles donnent déjà un ordre d'idée de ce qui attend le reste de l'Europe et le monde dans le futur. Et pour cause, dans la lettre publiée en ligne, il est indiqué que parcourir quelque 400 milliards de kilomètres avec les véhicules électriques actuellement présents sur le marché correspond à une consommation de l'ordre de

plus de 63 milliards de kWh. Par ailleurs, comme le notent les scientifiques, la multiplication des modèles zéro-émission mènent à une hausse de 20 % de la production d'électricité du Royaume-Uni.

Pour réussir à compenser cette augmentation en passant par des énergies propres, il faudrait alors multiplier par cinq la capacité actuelle des panneaux solaires à produire de l'électricité, là encore rien qu'outre-Manche. Pour l'heure, il ne semble donc exister aucune vraie solution, alors que la France souhaite de son côté interdire la vente de tous les véhicules thermiques à l'horizon 2040, dans le cadre de sa loi d'orientation des mobilités. Pourtant, si l'électrique a fait un gros bond en avant l'an dernier avec des ventes en hausse de 53 % en Europe, l'essence demeure encore majoritaire et représentait plus de 57 % des immatriculations en 2018.

Par Marie Lizak WWW.auto-moto.com

STOP LIBRA : LE PROJET DE MONNAIE DE FACEBOOK

Adresse à Ursula von der Leyen (future Présidente de la Commission européenne), Mario Draghi (président

actuel de la BCE) et Christine Lagarde (candidate à la présidence de la BCE).

PÉTITION

Nous demandons à la Banque centrale européenne et aux institutions de l'Union européenne de bloquer la devise privée Libra, initiée par Facebook et d'autres entreprises, ceci avant son lancement sur le marché prévu en 2020.

POURQUOI EST-CE IMPORTANT ?

Alors que Facebook prétend « donner aux gens le pouvoir de construire une communauté afin de rapprocher le monde »[1], sa plateforme enchaîne les fuites de données personnelles, en plus d'abriter une multitude de groupes qui laissent libre cours à leurs discours de haine. L'entreprise s'est d'ailleurs récemment vu infliger une amende de 5 milliards de dollars par les autorités américaines pour avoir mal protégé les données de millions d'utilisateurs, lesquelles avaient été récupérées par la firme de conseil Cambridge Analytica qui les a utilisées à des fins de propagande politique [2].



Nouvelles

Les récents scandales n'ont pas empêché Facebook et ses entreprises partenaires de dévoiler des plans visant à transformer radicalement notre système monétaire à travers l'introduction de Libra, une toute nouvelle « devise numérique » globale très différente des devises numériques centralisées et ouvertes actuellement disponibles [3]. Après avoir infiltré nos vies privées avec sa plateforme de média social, le géant de la Tech s'apprête maintenant, avec d'autres sociétés privées, à prendre le contrôle d'un autre domaine crucial de nos vies : l'argent.

Alors que la nouvelle devise se prétend destinée à servir des milliards de personnes, elle contribuerait dans les faits à concentrer le pouvoir entre les mains d'acteurs qui n'auraient pas à rendre de comptes devant les dispositifs démocratiques, et déstabiliserait ainsi notre système financier : une expérience dangereuse qui se répercuterait directement sur nos vies. Facebook souhaite mener son plan à bien dès le début de l'année 2020 [4].

Les géants de la Big Tech disposent déjà d'un pouvoir quasiment incontrôlable. Si en plus de cela on leur donne accès à nos données de paiement, le risque est que beaucoup d'entre nous développent une dépendance dangereuse vis-à-vis de ces oligopoles. Même notre dépendance actuelle vis-à-vis des grands groupes bancaires apparaît moins dangereuse en comparaison. L'objectif de Facebook et de ses partenaires est d'amener de plus en plus de personnes à utiliser la nouvelle monnaie pour des transactions quotidiennes qu'ils analyseront dans le moindre détail.

Ensemble avec Finance Watch et Finanzwende, nous devons empêcher cela !

Une dynamique est déjà en cours pour mettre un coup d'arrêt au projet de monnaie Facebook avant son lancement. La Banque centrale européenne a émis un avertissement contre la future devise, un représentant officiel de l'établissement allant jusqu'à parler de « perfidie » [5]. La France et l'Allemagne se sont récemment engagées à s'opposer au Libra [6]. Mais face à une telle menace, les avertissements et engagements ne suffisent pas : il faut interdire la devise Facebook.

Ensemble, les membres de notre communauté peuvent veiller à ce que les promesses entendues se traduisent en actes concrets. Nous savons que Facebook est à pied d'oeuvre en coulisses : face à cette puissance de lobbying, nous devons montrer notre soutien aux législateurs dans leur opposition au géant de la Big Tech. Tout récemment, Zuckerberg a dit à ses employés qu'ils comptaient sur des réunions privées à huis clos avec les régulateurs pour assurer le déploiement de Libra [7]. En montrant à la Banque centrale européenne et aux institutions européennes que nous ne voulons pas de la devise Facebook, nous les encouragerons à accroître leurs efforts pour bloquer le lancement de Libra alors que le projet est encore dans ses stades de développement.

Si l'Union européenne se montre unie contre Facebook, le lancement programmé de Libra pourra être arrêté.



S'il se voyait interdit de citer sur les marchés européens, ce projet de cryptomonnaie « globale, destinée à être utilisable partout dans le monde », en perdrait du coup grandement en intérêt [8].

RÉFÉRENCES :

1. <https://investor.fb.com/resources/default.aspx>

2. <https://www.theverge.com/2019/7/24/20707013/ftc-facebook-settlement-data-cambridge-analytica-penalty-privacy-punishment-5-billion>

3. <https://libra.org/fr-FRS/partners/> ; pour en savoir plus sur le fonctionnement de Libra, lisez le livre blanc officiel : <https://libra.org/fr-FR/white-paper/#introduction>. Pour connaître les différences entre le Bitcoin et Libra, <https://coincenter.org/entry/the-differences-between-bitcoin-and-libra-should-matter-to-policymakers>

4. <https://libra.org/fr-FR/white-paper/>

5. <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/banques-finance/pour-la-bce-le-libra-de-facebook-pourrait-nuire-a-l-euro-826915.html>

6. <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/banques-finance/cryptomonnaie-la-france-ne-veut-pas-du-libra-de-facebook-sur-le-sol-europeen-828007.html/>

7. <https://www.theverge.com/2019/10/1/20756701/mark-zuckerberg-facebook-leak-audio-ftc-antitrust-elizabeth-warren-tiktok-comments/>

8. <https://libra.org/fr-FR>

LE DÉSHONNEUR DU PARLEMENT EUROPÉEN

Le Parlement européen a voté il y a quelques jours une résolution scélérate censée souligner l'« importance de la mémoire européenne pour l'avenir de l'Europe ». En réalité, cette mémoire est bafouée ligne par ligne, laissant présager un « avenir » sombre pour l'Europe.

Visant à mettre un trait d'égalité entre communisme et nazisme, ce texte mobilise des considérants qui sont chacun des modèles de propagande et de révisionnisme historique.



La signature du pacte germano-soviétique est ainsi obsessionnellement désignée comme cause principale du déclenchement de la seconde guerre mondiale. Ce grossier raccourci historique permet d'absoudre cyniquement aussi bien le national-socialisme, son idéologie de mort et les régimes fascistes des années 30 que l'attribution meurtrier et parfois connivent des chancelleries occidentales avec le nazisme, et la complicité active de puissances d'argent avec les régimes fascistes et nazi.

Silence est fait sur le Traité de Versailles et ses conséquences. Aucun mot n'est consacré aux Accords de Munich d'octobre 1938, ce « Sedan diplomatique » qui a livré les peuples européens au « couteau de l'égorgeur », ce « début d'un grand effondrement, la première étape du glissement vers la mise au pas » comme l'écrivait dans l'Humanité le journaliste et député communiste Gabriel Péri, fusillé par les nazis.

Tout le faisceau de causes mobilisées par des générations d'historiens pour tenter d'expliquer le déclenchement de la seconde guerre mondiale est bazardé au profit d'une bouillie antirusse sans aucun égard pour le sacrifice immense des soviétiques dans l'éradication du nazisme.

S'il ne fait aucun doute que le régime stalinien fut bel et bien un régime sanglant et criminel, il est moralement et historiquement inconcevable de faire de l'Union soviétique, de son armée et de tous ceux qui s'engagèrent avec elle, communistes de tous pays acteurs décisifs du combat libérateur, des équivalents des nazis et de leurs supplétifs collaborateurs, sauf à sombrer dans « l'obsession comparatiste », névrose idéologique dénoncée par l'historien Marc Ferro.



Les communistes furent, dans de nombreux pays et avec l'appui de différentes forces, gaullistes et socialistes en France, les artisans du redressement national, créant un rapport de force qui permit l'édification d'institutions républicaines et sociales sur les cendres du nazisme et des collaborations. Est-ce un hasard si cet héritage fait parallèlement l'objet de violentes attaques dans tous les pays de l'Union européenne ?

Les pays d'Europe orientale furent, quant à eux, des points d'appui décisifs dans les combats anticoloniaux qui essaimèrent après-guerre. Noyer dans le concept de totalitarisme des réalités historiques aussi dissemblables ne peut apparaître que comme une escroquerie intellectuelle. Une telle entreprise ne sert en aucun cas à poser un regard lucide et apaisé, pourtant indispensable, sur les contradictions, crimes et fautes des régimes influencés par le soviétisme et qui ont pris le nom de socialisme.

Cette résolution s'appuie sur un considérant aussi grotesque que l'interdiction formulée dans certains pays de l'Union de « l'idéologie communiste », semblant acter des dérives revanchardes des extrêmes droites du continent en incitant tous les Etats membres à s'y plier. Signe qui ne trompe pas, l'inféodation à l'OTAN est ici désignée comme gage de liberté pour les peuples de l'est européen.

Cette résolution fait la part belle au révisionnisme d'extrême droite quand les pays baltes sont désignés comme ayant été « neutres » alors que ces derniers ont mis en place bien avant le pacte germano-

soviétique des régimes de type fasciste laissés aux mains de « ligues patriotiques » et autres « loups de fer », suscitant un antisémitisme viscéral qui connaîtra son apogée sanglant dans ces pays lors de la seconde guerre mondiale. Incidemment, la Shoah, sa singularité intrinsèque, et les logiques d'extermination méticuleuses et industrielles du régime nazi sont fondues dans le magma des meurtres du 20ème siècle et ainsi relativisées. L'odieuse équivalence entre nazisme et communisme permet d'exonérer les régimes nationalistes d'inspiration fasciste des années 30 que des gouvernements et ministres actuels d'Etats membres de l'Union européenne célèbrent ardemment.

Viserait-on, par ce texte politique, à réhabiliter ces régimes qui gouvernèrent de nombreux pays d'Europe orientale avant de sombrer dans la collaboration en nourrissant l'effort de guerre nazi et son projet d'extermination des juifs d'Europe ?

Ce texte est une insulte faite aux 20 millions de soviétiques morts pour libérer l'Europe du joug nazi, aux millions de communistes européens engagés dans la Résistance et les combats libérateurs, un affront fait aux démocrates alliés aux mouvements communistes contre nazis et fascistes, avant et après la seconde guerre mondiale.

Au moment où Mme Von der Leyen propose de nommer un Commissaire européen à la « protection du mode de vie européen », célébrant un culte que l'on croyait révolu à la pureté continentale, les thèses historiques révisionnistes des droites extrêmes et réactionnaires, qui ont de toute évidence inspiré ce texte scélérat, font leur entrée fracassante au Parlement européen.

Pendant ce temps, aucun commissaire n'est nommé sur les questions d'éducation ou de culture...

Thomas Mann, vigie morale d'une Europe décomposée, écrivait : « Placer sur le même plan moral le communisme russe et le nazi-fascisme, en tant que tous les deux seraient totalitaires, est dans le meilleur des cas de la superficialité, dans le pire c'est du fascisme. Ceux qui insistent sur cette équivalence peuvent bien se targuer d'être démocrates, en vérité, et au fond de leur cœur, ils sont déjà fascistes ; et à coup sûr ils ne combattront le fascisme qu'en apparence et de façon non sincère, mais réserveront toute leur haine au communisme. »

Si l'expérience qui a pris le nom de communiste au 20ème siècle ne peut être, pour tout esprit honnête, résumé à la personne de Staline ou à une forme étatique, tel n'est pas le cas du nazisme intrinsèquement lié à un homme, à un régime. Et si le communisme propose un horizon d'émancipation universelle, quoi qu'on pense des expériences qui s'en sont réclamées, tel n'est pas le cas de l'idéologie nazie qui se revendique raciste, réactionnaire et exclusive, portant la mort en étendard. Ces simples arguments de bon sens disqualifient l'odieuse comparaison de cette résolution.

C'est bien la visée communiste, dont nous maintenons qu'elle ne fut jamais mise en pratique dans les pays du bloc soviétique, qui est la cible de ce texte indigne et inculte, et avec elle, la possibilité d'une autre société.

Que des voix sociale-démocrates et écologistes aient pu soutenir pareille résolution, mêlant leurs voix au



Front National et aux extrêmes-droites continentales, est le signe désolant de la lente dérive d'une frange trop importante de la gauche européenne qui largue les amarres d'une histoire et d'un courant, ceux du mouvement ouvrier, dans lesquels elle fut elle aussi forgée ; qui prête également le flanc aux pires tendances qui s'expriment dans le continent.

Demain, un maire, un élu, un député pourra-t-il se dire communiste sans enfreindre la docte délibération du Parlement européen. Et l'Humanité pourrait-elle un jour passer sous les fourches caudines de la censure imposée des droites extrêmes coalisées ? Ne plane-t-il pas là comme un parfum munichois, justement, face à une offensive idéologique dont certains pensent pouvoir se satisfaire en rasant les murs ?

Tous les démocrates, toutes les personnes attachées à la libre expression des courants qui se réclament du communisme et d'une alternative au système capitaliste devraient au contraire se lever contre cette inquiétante dérive qui nous concerne tous. Au risque d'y laisser eux aussi un jour leur peau.

Patrick Le Hyaric

Directeur de l'Humanité

L'ARMÉE BELGE DES PARTISANS ARMÉS (SUITE)

UN SINGULIER REPOS

Le lendemain, R ... s'octroya un congé de détente et s'en retourna au pays de Charleroi où sa femme, prévenue d'avance, l'attendait avec impatience. Heures charmantes dans la douceur du foyer momentanément retrouvé. On a beau posséder l'âme d'un chef, sévère avec les autres et dur envers soi-même, on n'en garde pas moins le cœur et les aspirations propres à tous les hommes. Et quand nous pensons à l'épouse attendant l'être cher, nous revoyons ces femmes francs-tireurs et les femmes des guerriers Boers dont les images ont peuplé nos rêves d'enfance. Les transes, les espoirs, le courage, la dignité de toutes ces femmes doivent se confondre dans l'histoire, tant pour le tribut gracieux que pour le dévouement qu'elles apportèrent à la cause la plus juste.

Mais une mauvaise nouvelle vint assombrir l'atmosphère de quiétude où le partisan se reposait.

Nouvelles

V ...averti du retour de son ami accourut sans tarder. C'était, hélas, pour lui annoncer l'arrestation de son beau-frère.

Le nouveau coup qui venait de leur être porté accrut la rage et la résolution des patriotes. Et ils n'eurent point de trêve avant d'avoir trouvé l'occasion d'assouvir leur colère. Ils se souvinrent que les A.C.E.C. avaient entrepris la construction, pour le compte des Allemands, de trois énormes alternateurs destinés à une centrale électrique de Norvège. Déjà, avant le départ de Baligand pour le Centre, les partisans avaient essayé



d'anéantir le matériel en chantier. Mais, contrairement aux renseignements reçus, ils avaient trouvé le hall de montage en pleine activité : une quinzaine d'ouvriers y étaient occupés. Se fauillant entre les travailleurs et évitant de justesse les veilleurs de nuit, les saboteurs s'étaient retirés sans avoir pu réaliser leur projet.

Ce dimanche 23, les énormes alternateurs étaient achevés, prêts pour l'expédition. Les partisans décidèrent d'y apposer leur marque, laquelle n'avait pas la valeur d'un visa. M ... fut convoqué de toute urgence et à 6 heures, les trois amis arrêtaient définitivement le plan d'attaque. A 9 heures, toujours à cause de l'interdiction de circuler après 10 heures trente, les partisans se retrouvaient porteurs de six kilos de dynamite, au pied d'un vieux terril proche des A.C.E.C...

Un vent froid et sec tamisait les fumées s'échappant des hautes cheminées. Au flanc de la gigantesque butte noire, une cabane ayant, jadis, servi de retraite à un veilleur était accrochée. Tant pour se protéger

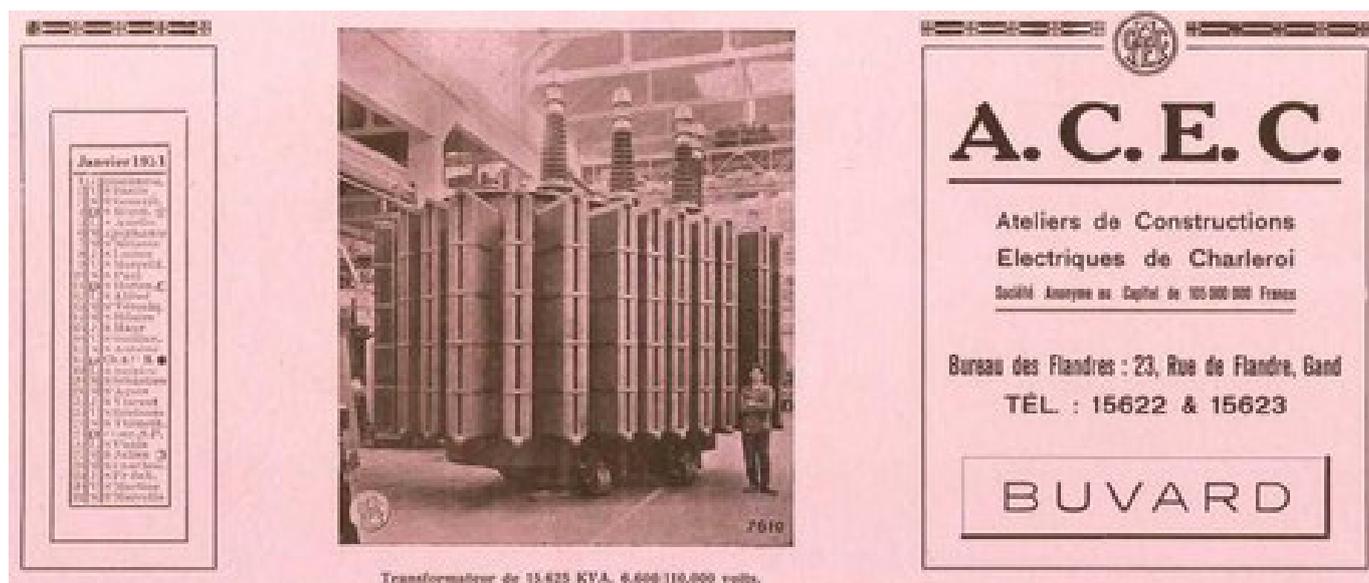
de la température que pour échapper aux regards indiscrets, les saboteurs en prirent possession.

Le temps passait. Assis sur les planches rugueuses, on grillait cigarette sur cigarette ... la porte de la cabane grinçait, l'attente exaspérait Enfin, ce fut le moment. A la file indienne, les hommes s'avancèrent vers leur objectif. Sur une vaste surface, des pilastres géants étaient plantés comme le pièces d'un jeu de quilles titanesque. Dans cette immense annexe en construction, des matériaux, des accessoires de toutes sortes gisaient par-ci, par-là. Pour atteindre leur but, les partisans devaient traverser ce chantier.

En tête de file, R ... cheminait prudemment. A un moment donné, il se retourna pour se rendre compte de la position de ses camarades. Stupeur ! Trois hommes le suivaient. Qu'est-ce que cela voulait dire ? D'où venaient ces trois individus et où se cachaient les deux partisans ? R ... se coula derrière un tas de briques et, la main sur son revolver, il attendit. Quand les suivants parvinrent à sa hauteur, il reconnut ses deux amis dans le groupe suspect. Mais l'autre personnage était-il tombé du ciel ? Emettant un léger sifflement, R ... se fit reconnaître puis il s'approcha du trio et l'affaire fut tirée au clair. M ... et V ... avaient été surpris par un veilleur de nuit qui, les ayant entendu venir, s'était dissimulé pour les attendre. Seulement, contrairement à ce qu'il croyait, tel est pris qui croyait prendre, le garde se trouvait bel et bien au pouvoir des partisans. Mais le prisonnier se montrait très encombrant et nos hommes pestaient contre son intervention malencontreuse. M ... proposa d'enfermer le garde dans la cabane qu'on venait de quitter et de lui imposer le silence en lui faisant entrevoir des sanctions très sévères. V ... et R ... se rallièrent à cette idée. Le veilleur aurait pu s'échapper et donner l'alerte.

La seconde proposition fut de laisser le prisonnier dehors près de la clôture sous la surveillance de M ... Celui-ci se récria. Il tenait absolument à prendre part au sabotage et proclamait que la présence d'un fichu « patrouillard » ne l'en empêcherait pas. Il fallut toute l'autorité de V ... pour convaincre le bouillant partisan du sérieux de la situation. Maugréant de toute son âme, M ... poussa le garde vers la clôture, cependant que les deux autres saboteurs pénétraient dans l'usine. Le malheureux veilleur n'en menait pas large car il avait la notion de la colère qu'il avait soulevée chez le patriote. Notre ami maîtrisait avec peine sa rage d'être immobilisé à surveiller celui qu'il accablait intérieurement des pires épithètes.

Dès leur entrée dans le hall, V ... et R ... avaient repéré les trois alternateurs rangés sur une même ligne à trente mètres d'intervalle. Une quatrième masse



mécanique prolongeait l'alignement. Les partisans y reconnurent une machine destinée à un charbonnage. Il se proposèrent de s'en occuper également mais de commencer par les appareils prêts pour l'exportation.

Le travail s'effectuait normalement. De temps à autre, un veilleur s'amenait traînant les pieds. Il annonçait bénévolement son arrivée en sifflant naïvement un air désuet. La lueur tremblotante de sa petite lanterne signalait gentiment sa position dès son entrée dans l'atelier. Alors, les saboteurs suspendaient leur travail et s'asseyaient tranquillement derrière un moteur du côté opposé au chemin suivi par le garde. Après ces instants de repos imprévu le travail reprenait de plus belle.

L'ayant rapidement mené à bien, les deux amis se partagèrent le soin de mettre le feu aux mèches : « Toi, par-là, moi, de l'autre côté. On se retrouvera dehors. »

R ... se baissait sur le dernier cordon de sa rangée quand il entendit le claquement d'une porte qui se refermait. Croyant que son ami venait de quitter le hall, il sortit à son tour. Dehors, la nuit noire, insondable. Le saboteur toussota. Pas de réponse. V ... n'était donc pas sorti. Intrigué, R ... retourna en arrière à la recherche de son ami.

Au moment où il fermait le seuil de l'atelier, il aperçut une silhouette bondissant derrière un moteur. Qui ? La chose devenait sérieuse, V ... ne donnait pas signe de vie et six kilos de dynamite allaient exploser d'un moment à l'autre. Révolver au poing, R ... s'accroupit derrière une caisse. Il lui sembla entendre un appel étouffé, comme un gémissement s'élevant du fond de la salle. N'y tenant plus et modulant sa voix, il se

mit à appeler son ami puis il s'avança prudemment ... s'arrêta. Un faible bruit annonçait une présence là, tout près mais aussitôt un nom articulé à voix basse renseigna le partisan sur l'identité de son vis-à-vis.

V ... était là. Que faisait-il ? Qu'attendait-il ? Les mèches allumées grésillaient régulièrement, inexorablement. Trois minutes s'étaient écoulées, le temps pressait. Mutuellement rassurés, les deux hommes filèrent dare-dare.

Que s'était-il passé Jamais on ne saura pourquoi ni comment la porte s'était refermée. Mais V ... ignorant la première sortie de son ami, le vit rentrer sans le reconnaître. Il crut à l'arrivée d'un intrus et se tint sur ses gardes. De son côté, R ... n'ayant pas reconnu V ... dans l'homme qui se dissimulait derrière un moteur avait envisagé une sérieuse complication. Et c'est ainsi que deux partisans, revolver au poing jouèrent à cache-cache aux A.C.E.C. en frôlant les engins qu'ils venaient d'allumer et qui répandaient déjà une odeur de catastrophe.

M ... ne décolérait pas mais au retour de ses amis. L'annonce du travail terminé lui rendit le calme. Toutefois, il déversa un reste de rancune dans la leçon qu'il fit au garde avant de le quitter. Féroce, il le menaça des pires représailles au cas où l'alerte serait donnée prématurément ou si le malheureux divulguait le moindre renseignement sur ses agresseurs. Le pauvre hère devait se souvenir de cet avertissement. Au lendemain de l'attentat, les Allemands eux-mêmes ne purent rien en obtenir qui ne fut banal ou incohérent. Furieux les Nazis mirent sur la sellette quelques membres du personnel des A.C.E.C. ; ouvriers, contremaîtres, employés et même la direction. Menaces de sanctions, d'emprisonnement d'otages, d'exécutions, rien n'y fit. Et pour cause !

Nouvelles

Nul ne put fournir un indice et nul ne pouvait être accusé de complicité.

A ce temps-là, les Boches n'avaient pas encore atteint le plus haut degré de l'abjection et devant la bonne foi des personnages en cause, ils renoncèrent aux représailles. L'affaire se clôtura donc sans victimes. Seuls en pâtirent les constructeurs nazis établis en Norvège qui attendirent vainement les trois puissants alternateurs culbutés, informés sur un tas de ferrailles, au pays de Charleroi.

ANNIVERSAIRE MOUVEMENTÉ

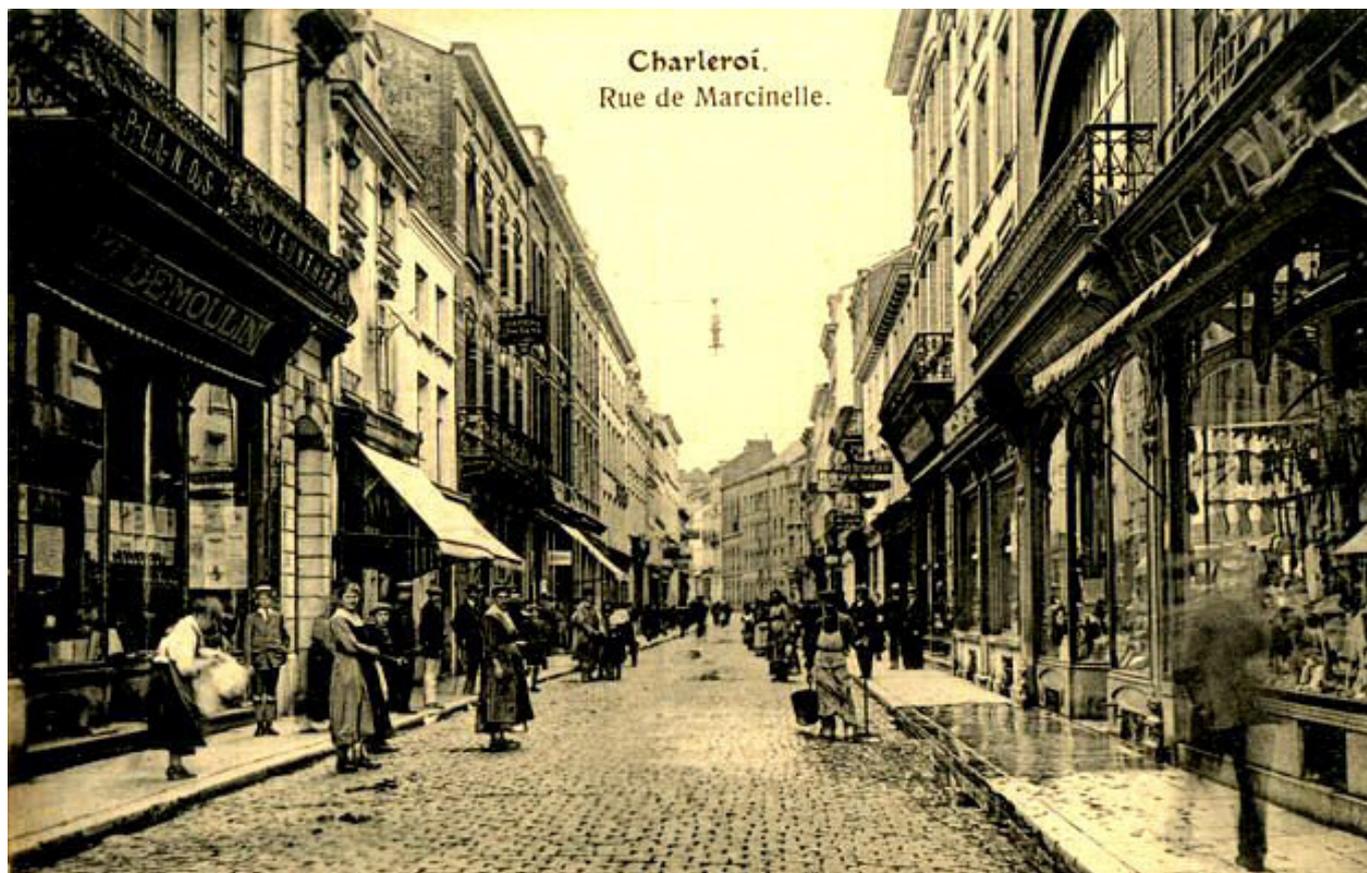
Le 22 juin 1942 marquait l'anniversaire de l'attaque brusquée des Allemands contre la Russie. Anniversaire sans enthousiasme et pourtant les nazis progressaient encore en direction du Caucase.

Mais, ni l'horaire ni l'itinéraire n'étaient respectés et les troupiers qui en étaient revenus ne prisait guère les rigueurs de l'hiver russe ; pas plus que la boue du dégel dans les plaines de l'Ukraine ou que le vent sec du Kouban. Même le climat méditerranéen qu'on retrouve en Crimée derrière le Laïla-dagh n'était accueillant aux envahisseurs

hitlériens. Les pillards sentaient bien que l'heure des victoires faciles était passée. Il fallait déchanter. C'est pourquoi on ne chanta guère dans les cantonnements la veille de l'anniversaire sur lequel on avait fondé tant d'espoir.

Mais nos partisans s'étaient promis de le célébrer d'une façon originale. Ils s'y préparaient de longue date et avaient choisi comme salle des fêtes le local de la Gestapo situé rue de Marcinelle. Là, quelques douzaines de brutes partageaient avec plusieurs locataires civils l'énorme bâtisse dont le seul nom faisait réfléchir le plus brave. De toutes les opérations que les partisans réalisèrent, celle-ci fut l'une des plus téméraires. Comment s'attaquer à cette antre fourmillant de traîtres et d'espèces de toutes sortes ? Il importait tout d'abord de connaître parfaitement les lieux. A cet effet, la femme de M ... fut envoyée en mission.

Marie pénétra audacieusement dans l'immeuble et tomba presque aussitôt nez à nez avec un Allemand. Elle sourit ingénument au soudard et s'informa d'une personne imaginaire soi-disant installée dans la maison. Le boche se gratta la tête puis haussa les épaules et d'un geste vague désigna l'escalier. La femme n'en demandait pas d'avantage. Elle monta tout à son aise. Son œil scrutateur décelait toutes les issues, les couloirs



Nouvelles

et les bureaux.

En un mot, tout en ayant l'air de rechercher une connaissance, elle établissait dans son esprit le plan des coins et recoins du guêpier. Simulant une vive contrariété, elle concentrait toutes ses facultés à enregistrer mentalement le moindre détail susceptible de favoriser ou d'entraver l'opération. Quand elle rejoignit les partisans, elle apportait une documentation très précise. On griffonna rapidement un plan que les hommes étudièrent passionnément en attendant le grand jour.

Qui se serait étonné de voir deux braves ouvriers vêtus de toile franchir, vers neuf heures et demie du matin, le seuil de l'immeuble détesté ? L'un portait une scie et un sac de menuisier, l'autre un volumineux paquet de papier peint. La casquette du dernier, posée de travers et ses yeux rêveurs, lui donnaient une physionomie d'homme fatigué avant de commencer un travail. Avec indifférence, quelques Allemands croisèrent nos deux amis, lesquels, d'ailleurs, témoignaient le plus parfait dédain. Et pourtant, quelle menace planait sur tous !

Comme les habitués de la maison, les partisans commandèrent la descente de l'ascenseur et s'engouffrèrent dans la cage et s'élevèrent directement jusqu'au dernier étage. Sur le palier, les deux hommes, Thonet et Michiels, se débarrassèrent de leurs fardeaux avec un « ou » de soulagement.

« Passe-moi le colis ». Le paquet de papier fut disloqué laissant apparaître un objet cylindrique assez lourd : une bombe. Les partisans manipulaient avec précaution, on aurait presque dit avec amour, l'engin revêtu d'un singulier emballage. C'est que la bombe était l'objet, depuis quelques semaines, des soins les plus attentifs.

Elle avait pris naissance aux ateliers de la Providence sous la forme d'un solide tronçon de tuyau d'acier... Des camarades occupés dans la place y avaient adapté un système de fermeture hermétique serré au moyen

de carcans bien adaptés. Quatre kilos de dynamite en constituaient la charge et les vides avaient été comblés par quelques livres de mitraille. Baligand, spécialiste en la matière, avait combiné le mécanisme d'allumage, un réveille-matin savamment disposé permettait d'en assurer le retardement. En tout, l'engin pesait une dizaine de kilos.

Accroupis sur le plancher, les partisans mettaient la dernière main à leurs préparatifs. Au-dessous d'eux, les Allemands allaient et venaient, très affairés. C'était l'heure de la réunion quotidienne, de la distribution des ordres qui devaient plonger dans l'angoisse ou dans le deuil quelques familles de patriotes. Là-haut, Thonet et Michiels se regardèrent ...



-Prêt ?

- Prêt !

Ils repoussèrent leur outillage dans un coin et l'un d'eux souleva le sinistre appareil...

-Attention !

L'homme tourna lentement, très lentement, une petite clef brillante. Chacun retenait son souffle et prêtait l'oreille au léger tic-tac du mécanisme délicat.

-Cela y est ?

Benoit Michiels et son épouse

Etreignant la bombe comme un enfant porte sa poupée, le partisan précédé de son camarade se mit à descendre l'escalier ... et l'engin devait exploser dans trois minutes. Pourtant les deux hommes ne se pressaient pas. Un étage plus bas ... un autre encore ... tic-tac ... dans quelques secondes. Et une seconde, est-ce que ça compte ? La vie en dépendait pour Michiels et pour Thonet qui s'approchaient du but ... Un bruit de pas ! ... Un planton sortait d'un bureau tourna les yeux vers les prétendus travailleurs. Il ne s'en émut pas et dévala l'escalier... Les autres non plus, ne s'émurent pas.

Nouvelles

Atteignant le palier, ils tournèrent à droite et poussèrent une porte. Un couloir s'amorçait là ... A six pas, une autre porte entrebâillée. Derrière, on devinait un groupe important de Boches en grande conférence. Une rumeur s'élevait, semblable à une suite de jurons auvergnats. Et tous ces « fouchtras » étaient coupés de « Och » et de « So » retentissants ou médusés, le tout ponctué de furieux coups sur la table. Une fumée dense de cigarettes noyait la pièce et le parfum mielleux du nuage bleuté s'échappait par l'entrebâillement de la porte.

C'est contre celle-ci que le partisan déposa doucement la machine infernale. Puis, sur la pointe des pieds, il longea le couloir en sens inverse et rejoignit son compagnon. Ensemble, ils accélérèrent leur allure en descendant les dernières marches de l'escalier. A peine avaient-ils mis les pieds sur le trottoir que la bombe explosait, ravageant le premier étage. Dans un fracas de vitres, les auteurs de l'attentat vacillèrent mais, simulant l'ahurissement, ils se glissèrent parmi les passants figés de stupeur. A l'intérieur de l'immeuble, Allemands et civils sous le coup d'une terreur indescriptible dégringolaient l'escalier et couraient à droite et à gauche. Dans leur affolement, ils ne pensaient pas à organiser les secours. Cependant à l'étage, les plaintes et les hurlements se mêlaient dans une confusion grandissante.

Profitant du désarroi général, les deux partisans s'étaient éloignés de cent cinquante mètres. Là, tout près, contre un mur, deux vélos attendaient. De l'autre côté de la rue, les auxiliaires qui les avaient amenés, gardaient l'œil dessus tout en s'informant timidement comme de simples citoyens. Thonet et Michiels prirent possession des bécanes, les enfourchèrent avec désinvolture et quittèrent la scène à une allure de petit traintrain...

On ne put jamais connaître exactement le résultat effectif de cette opération. Combien de morts ? Combien de blessés ? On parla du va-et-vient rapide d'une voiture d'ambulance. Mais les Allemands parvinrent à cacher la vérité. La population, elle, donna libre cours à sa joie.

On ne doit pas sous-estimer l'effet moral de ces attentats tant vis-à-vis de l'ennemi que de nos concitoyens. Ceux-ci devinaient, dans l'ombre, la force qui minait les ressources de l'ennemi qui s'attaquait aux hommes comme au matériel. De leur côté, les Allemands se voyaient menacés à l'arrière comme sur la ligne de feu. Ils sentaient sourdre contre eux une résistance, une ténacité que n'équilibrerait jamais une compagnie d'inaptes ou de déserteurs incorporés dans la légion La moindre parcelle du territoire, l'Europe,

toute entière, devenait une zone de combat. Pour se protéger, l'ennemi éparpillait ses troupes. Les partisans concentraient les leurs, les partisans faisaient la guerre.

LE JUSTICIER

On parle d'un Cain dans une vieille histoire faisant le procès de la perfidie. La triste célébrité du fratricide pâlit devant la réputation des rexistes de cette guerre. Le monde entier sait avec quel raffinement, ils exercèrent la dénonciation, le meurtre et la torture de leurs frères. Mieux vaut ne pas s'étendre sur leur vilenie et pourtant



l'indignation qui souleva les honnêtes gens commence à faire place à la plus incompréhensible indulgence et la sensiblerie est un signe de faiblesse.

Nul d'entre nous ne demande l'égorgeement des traîtres, nul n'aspire au bain de sang. La preuve en est dans l'attitude de tous les résistants et en particulier des partisans au jour de la Libération. Ce jour-là, on vit sortir de l'ombre ces hommes armés, les « terroristes » endurcis par quatre années de luttes et

Nouvelles

de souffrances. On les vit faisant l'appel de leurs morts et de leurs internés dans les camps infernaux. Leurs yeux de bêtes traquées flamboyaient dans la liberté reconquise.

L'occasion était belle de frapper inexorablement ceux-là qui se terraient, tremblants de peur, de leurs crimes, de leurs lâchetés. Eh bien, il n'en fut rien. Confiant en la justice, on se contenta d'arrêter les coupables et d'attendre loyalement leur jugement, confiants en la justice.

En juillet 1942, le nommé Demaret, bourgmestre usurpateur de Ransart se distinguaient en première place dans la bande éhontée. Les partisans qui suivaient de près les agissements du traître, apprirent qu'il élaborait une liste de patriotes choisis pour servir de pâture à l'ennemi exaspéré par ses échecs répétés. Il était temps d'agir. Réunis en conseil, les partisans étudièrent les derniers rapports et sûrs de leur droit et de leur devoir, ils prononcèrent la condamnation à mort de Demaret. Ils espéraient ainsi obtenir plus d'un résultat appréciable : tout d'abord, la disparition d'un être malfaisant et ensuite, créer un courant salubre chez tous les candidats à la trahison.

Autre chose était d'exécuter la sanction. Le traître conscient de l'ignominie de ses actes, s'entourait d'une troupe de mercenaires sans scrupules. On ne le rencontrait jamais sans qu'il fut flanqué de ses gardes et maintes tentatives de l'approcher furent déjouées parce que trop périlleuses et offrant peu de chances de réussir. Une seule chose à faire : avoir recours à la ruse et atteindre le rexiste par surprise. Rendez-vous fut fixé, un beau matin, dans le bois de Soleilmont à proximité de Ransart. Cinq hommes y étaient convoqués. L'un d'eux apportait un uniforme de gendarme acquis chez un costumier. N'eut été le caractère tragique de la réunion, l'essayage de ces effets dans une clairière aurait prêté à rire. Il se fit que la taille de M ... était celle qui répondait le mieux à la coupe d l'uniforme. Le hasard, forcé de façon inédite venait de désigner le justicier ...

Sans plus tarder, l'équipe enfourcha les vélos et fila en direction de Ransart. En tête, deux partisans en civil, puis M ... très digne dans ses fonctions occasionnelles. Plus en arrière, les deux autres camarades. Au moment où M ... parvient à la hauteur de la maison du bourgmestre, tout le monde mit pied à terre. Le pseudo gendarme semblait isolé mais ses amis assuraient une protection infaillible.

Avec assurance, M ... appuya son vélo contre le mur de l'habitation, s'approcha de la porte et sonna

impérativement. Une servante bien stylée, se conformant au mot d'ordre de son maître, souleva un coin du rideau afin de se renseigner sur les apparences du visiteur. Croyant avoir affaire à un gendarme, elle ouvrit en toute confiance.

« Monsieur Demaret ? Il s'apprête à sortir. »

Dites-lui que je dois le voir immédiatement : un message très important à lui remettre.

Attendez. »

La servante disparut. Elle allait s'enquérir auprès du patron. Pour tromper l'attente, le faux gendarme s'épongeait le front et essayait le cuir de son képi. La femme revint, empressée.

« Entrez, Monsieur va descendre »

Et elle introduisit le faux policier dans le bureau de l'emboché. M ... était dans la place. Il n'eut pas le temps d'en étudier tout le décor. Déjà, le bourgmestre faisait son entrée. Il ne dissimulait pas son énervement. La contrariété qui le hantait et c'est sans préambule qu'il jeta au visiteur :

« Dépêchez-vous, je suis pressé. »

Sans s'émouvoir, M ... sortit son revolver.

« Cela ira très vite, monsieur le bourgmestre ».

Trois claquements secs. L'odeur de la poudre et le traître, frappé à mort s'écroula. Tranquillement, le justicier rempocha son pistolet et sortit sans se presser puis enfourchant son vélo, il s'en est allé se laver les mains.

CHAUDE ALERTE

Les choses ne se passaient pas toujours comme on l'aurait voulu. Le 21 juillet, les partisans vécurent une désagréable aventure et subirent une cuisante déception. L'Etat-Major national avait appelé Baligand au commandement du secteur Hainaut. Michiels était passé commandant du groupe du Centre et Thonet restait à la tête du groupe de Charleroi mais voici

l'histoire.

Afin de célébrer dignement la fête nationale, les trois chefs avaient dressé le plan d'une vaste série d'opérations. Chez Michiels qui habitait avec sa femme chez ses parents, une réserve de trente kilos de dynamite était prête, destinée à servir le soir même. Une collection de révolvers et leurs munitions complétait le petit arsenal.

Baligand, Thonet et Michiels devaient se rencontrer chez le dernier nommé au cours de la matinée afin de mettre au point une question



feldgendarme allemande

de détail et convenir du lieu du rassemblement des hommes.

Thonet fut le premier au rendez-vous mais il repartit aussitôt, une autre affaire l'attendant non loin de là. La femme de Michiels sortit en même temps que lui afin de procéder à quelques achats.

Michiels déambulait tout à son aise à travers la maison.

En négligé, les bretelles lâches, chaussé de savates, il profitait largement et simplement de son intérieur. Deux ou trois coups assez violents contre la porte attirèrent son attention : « Baligand, se dit-il ». Gardant une main enfouie dans la poche de son pantalon, de l'autre, il tourna la clef, ouvrit sans défiance. Ce fut pour se heurter à trois feldgendarmes. Sans lui laisser le temps de se ressaisir les boches l'empoignèrent, immobilisèrent ses bras et le fouillèrent sur le champ.

Michiels était pris et bien pris. Par quelle suite de circonstances ? Dénonciation ? Indiscrétion ? Avait-il été reconnu ? Ou simplement soupçonné ? On ne sait. Le partisan maudissait son imprudence. S'il avait pris la peine de s'assurer de la qualité des visiteurs avant d'ouvrir, il aurait pu les abattre froidement ou s'échapper sans risque. Mais à cause de son excès de confiance, il s'était laissé prendre à l'improviste. Voyant qu'ils avaient affaire à un homme désarmé, surpris et docile mais nullement effrayé, les Allemands avaient relâché leur étreinte.

Michiels leur sourit et, prenant un air bon enfant : « Que me voulez-vous ? » Mais les Allemands ne se laissèrent pas prendre à ce miroir d'innocence. Poussant leur prisonnier devant eux, ils entrèrent dans le but de perquisitionner. Michiels comprit tout le tragique de la situation : trente kilos de dynamite et des armes. Son compte était bon.

Au moment de pénétrer dans la cuisine, l'homme vit sa vieille mère pâle, immobile comme une statue et qui le regardait fixement, d'un regard plein de pitié et de crainte. Il lui adressa un clin d'œil rassurant et malicieux. Ce qui suivit dépasse l'audace, l'imagination, la chance, les espoirs que l'on peut réunir en pareille circonstance. D'une poussée soudaine, formidable, désespérée, Michiels culbuta les deux Allemands qui l'encadraient et renversa sur eux une table qui se trouvait là comme à dessein. La porte d'une annexe était ouverte et, tout près, à angle droit une autre porte donnant sur le jardin. En deux bonds, le partisan fut dehors. Le Boche resté en arrière avait hésité une seconde ... la seconde suivante, il était trop tard.

Mais le feldgendarme se ressaisit, sortit en courant par la porte principale et fit le tour de la maison dans l'espoir de couper la route à l'évadé. Il arriva juste à temps pour voir Michiels disparaître derrière la clôture.

Prévenue à temps, la femme de Michiels se garda bien de rentrer à son domicile. Elle se posta en bonne place et put heureusement avertir Baligand et Thonet. D'autres partisans furent alertés. Tous veillèrent de loin, sur la maison de Michiels. Tous se demandaient anxieusement ce qu'il adviendrait aux vieux parents enfermés dans le piège et tous se préparaient à intervenir.

Les Allemands découvrirent les armes et les explosifs mais ils eurent la miraculeuse générosité de ne pas inquiéter les pauvres vieux. Néanmoins la perte fut sensible pour nos hommes. Tous leurs projets étaient renversés : la capture de leur matériel les laissait impuissants, momentanément désarmés, incapables de célébrer à leur façon la fête nationale.

Michiels et sa femme en furent quittes à chercher un autre refuge. Tout se borna donc à la perte du stock de munitions et d'armes. Et c'est ainsi que les Allemands s'épargnèrent une démonstration qui n'aurait manqué ni de salves ... ni d'imprévu.

A suivre : « L'intendance des P.A. »

EN BREF ...

ENFIN UN DROIT ARRACHÉ DE LONGUE LUTTE PAR LES FEMMES IRANIENNES ...

Désormais elles pourront, assister au même titre que les hommes à un match de foot. A Téhéran, une photo nous montre un club de supportrices entrer fièrement dans un stade de foot. Il a fallu qu'une jeune femme de 29 ans, Sahar, s'immole devant le tribunal qui l'avait condamnée parce qu'elle avait assisté à un match de foot déguisée en homme. Jusqu'au mois de septembre 2018, seuls les hommes avaient le droit d'assister aux match de foot. Depuis, ce geste hautement symbolique (souvenez-vous du bonze du Vietnam en mai 1963 – ces bonzes opprimés par le pouvoir dictatorial de Diem)



Sahar, inculpée pour avoir assisté à un match de football, elle met fin à ses jours en s'immolant par le feu devant le tribunal de Téhéran.

Maintenant, c'est fini, les femmes auront le droit de singer les mecs sur les stades de foot, lancer des bananes aux joueurs un peu trop bronzés à leur goût, agiter des drapeaux iraniens, lancer des fumigènes sur le terrain quand l'arbitre leur paraîtra partial, Sur la photo illustrant l'article (Le Soir 10/09) on peut admirer ces dames grimées aux couleurs du drapeau iranien. C'est ça, l'égalité homme-femme en Iran : regarder des millionnaires en culottes courtes s'agiter autour d'un ballon... Vive la liberté de regarder un jeu !

Freddy Guidé



CONFÉRENCE/DÉBAT

LA DÉMOCRATIE, UN SPORT DE COMBAT!

23 JANVIER 2020/19H00

AVEC

MANUELA CADELLI

JUGE AU TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE DE NAMUR
ADMINISTRATRICE DE L'ASSOCIATION DES MAGISTRATS
AUTEURE DU LIVRE "RADICALISER LA JUSTICE"

UNE ORGANISATION DE
PROGRÈS ET CULTURE A.S.B.L
EN COLLABORATION AVEC
LA MAISON DE LA LAÏCITÉ
ET LE SOUTIEN DE LA
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

MAISON DE LA LAÏCITÉ
5 RUE EMILE VANDERVELDE
6182 SOUVRET



EDITEUR RESPONSABLE: ROBERT TANGRE 071/30.39.12